

Mon succinct curriculum vitae :

Je suis né le 11 février 1913 à Abbeville (Somme)
de parents commerçants. Mon père a été tué sous
Verdun le 17.07.15. Ma mère ne s'est jamais remariée
(veuve avec 3 enfants)

Mon grand père (paternel) était cultivateur ; j'y
passais toutes mes vacances scolaires et j'ai
ainsi appris le métier de cultivateur. Cela m'a
beaucoup servi à Verdun.

J'ai eu mon baccalauréat en 1930 - j'ai été
faire un stage en exploitation agricole puis
j'ai été contrôleur loucher jusqu'en 1936
mon de service militaire dans l'Armée
renvoyé dans l'infanterie avec 110^{me} RI à
Dunkerque - sergent en 1940, j'ai fait la
campagne de Belgique et de France

Prisonnier le 18 juin 1940 dans l'ouest
de la France - d'abord en frontolage à Fleury
puis transféré à Kaiserslautern en stage
17A. sous-officier de carrière j'ai refusé de
travailler (article 27 de la convention de Genève)
Dès janvier 1941, nous avons été internés en sous-
bois. Appel de nuit, très peu de nourriture ; fin
mars 1941 j'ai cédé devant mon état de santé
à condition d'être dans une ferme - et voilà
comment je me suis retrouvé à Lezouard le
31 mars 1941 il y avait dans ce kol 25.007 L
10 prisonniers : 19 des bataillons d'Afrique et
un légionnaire. Nous arrivions en renfort à 10
dont 3 sous-officiers fontés comme candidats
à l'évasion.

Il y avait 2 boyaux de Rd :

1 cheq Hartpsegewerk l'autre à Possental (ces
2 barriques n'existent plus les plus éloignées du
Rd couchaient chez les fermiers.
Il y en avait 10 qui se retrouvaient chaque
soir à Possental et 10 cheq Hartl.

Le samedi (après la fermeture du Rd de Possental)
nous étions 35 au Rd Hartl avec seulement
2 lts. Dans une pièce de 9 m^2 : 9 P.B. lit à
3 étages - dans l'autre 12 m^2 2 bas-flores pour 12
De ce fait la nuit du samedi au dimanche
on se relayait en jouant aux cartes

Au départ nous avions 4 gardiens : 1 sous-
officier, 1 caporal, 2 soldats. Puis 1 caporal et
un soldat et en fin seulement 1 sous-officier
Au Rd nous étions continuellement épiés par
les 2 plus jeunes filles de Hartl

Selon le moment, nous ne pouvions sortir
Puis ensuite nous avons eu possibilité de
circuler dans le village et après l'évasion
du général Germond, la discipline s'est ren-
forcée. Nous devions chaque soir en rentrant
du Rd mettre chaussures et vêtements
dans des sacs déposés dans une pique fermant
à clé où nous les reprenions le matin au réveil
C'était l'homme de confiance (Verhaan) de ce fait j'allais au Stalay 18c à Markt Pongau
tous les mois aux échanges de vêtements usés
Les colis venaient régulièrement par le train soit
de la bière brune française, soit de nos familles
soit de la bière brune américaine; nous
faisions du troc dans les gasthaus pour avoir
de la bière et quelquefois du vin.

Chez les paysans, on mangeait à sa faim
une nourriture saine et abondante.

chez Hartl (5 kg) c'était très juste à certains jours -

La vie au Kdo n'était pas toujours très facile, surtout quand les lettres ne venaient pas régulièrement (à cause des bombardements). Mais le groupe le moral revenait vite.

Nos rapports avec Enyl le maire : bon dans la mesure de ses possibilités, j'ai toujours pu obtenir de lui un supplément de lessive et autres.

: avec Hartl : mauvais

: avec l'ortsbauerführer Kraller

? | convenable - Je le voyais très souvent car il était ami avec le père Niedemoser.

Sep 7 de mon âge, j'en conserve un excellent souvenir - il ne m'a jamais considéré comme un prisonnier. Au début, nous mangions à table avec nos employeurs et puis les ordres formels ont dû être appliqués. *Es wird bleibt beim auch in der Krieg-gefangenschaft*

Donc ma part à cause du Knecht Matthias W. j'ai quitté la ferme pour la magnesitwerk - Les russes étaient au Spießberg (90 environs) ils extraient la magnésite et chargeaient les wagonnets. À la gare il y avait 2 français pour recevoir les wagonnets et charger les wagons : avec moi c'est bien en français sur la photo. Un peu de malheur dans le bord de la France quand Matthias a été molesté, je suis retourné à la ferme.

A une certaine époque nous pouvions jouer au football dans un pré de Weidenlose à d'autres moments le dimanche, selon l'humeur des gardiens nous étions enfermés avec une timbrette en cas de besoin, ou bien nous avions un appel en tenue qui durait des heures parce que nous y mettions une mauvaise volonté évidente.

Bombardements : On voyait dès 1943 passer chaque jour des centaines de bombardiers et de chasseurs américains qui allaient bombarder Munich Rosenheim etc. Ils jetaient au dessus du Bernhorn - quelquefois, certains mal pris lâchaient leurs bombes ce qui leur valait déclenchement des avalanches.

Nous avons été bombardés une seule fois les avions américains mitraillaient un convoi qui descendait de St. Johann - Ger'au la peur de mort c'était en ~~1944~~ 1945 :

A la fin nous avons été requisitionnés pour le Volksturm pour chasser des barbares et Hütten nous savions que c'était les thoyes françaises qui venaient du Tyrol. Nous avons refusé de travailler, ce qui m'a valu en temps que chef 15 jours à la fuson du NS D A P à Siedlfelden.

Notre sentinelle a quitté Leogang le 5 mai 1945 - nous avons été libérés le 12 mai par 1 lieutenant et 2 soldats américains et une automitrailleuse Leogang était inclus dans le redint Bavarois. Il restait dans le secteur 20 000 S.S et 35 000 soldats de l'armée régulière.

1 Je savais trane et faucher à la foup, far
 contre f'eu appris à abattre des arbres et l'hiver
 aller rechercher avec les traneaux bois taye etc
 c'était du sport : peferer les fustes, monter et
 trane le traneau 2 heures, 2 heures et 1/2 de
 montée ; 20 minutes pour la descente

Après les chutes de neige, nous étions tous
 requisitionnés pour peller la neige et rétablir
 le chemin principal

Dans les fermes, c'était encore préhistorique
 recotte à la fourche, foin à la foup, dans les côtes
 remonter le foin dans des filets

Les femmes autochtones travaillaient
 aussi sûrement que nous. A Rorlerrouin,
 une fille aînée, fauchait à la foup comme
 nous.

2 Nous n'avons pas le droit d'aller à l'Eglise
 aussi de temps à autre, nous avons la note
 d'un annuaire du stalag, comme d'ailleurs
 aussi celle de l'orchestre du camp

L'hiver pendant les tempêtes de neige, on
 fousait, à l'abri, des ardoises en bois et l'on
 refaisait au printemps les toitures par quarts
 tous les ans.

Le fermier dans les étables à vaches
 n'était sûr que toutes les 4 semaines -
 Les vaches étaient à crémaillère et on les
 remontait au fur et à mesure que le
 foin s'accumulait sous les vaches -

J'espère vous avoir donné une idée de
 notre vie à Logans.

Je pourrais écrire 30 pages car j'en
 conserve mes cahiers sur lesquelles j'inscris

Tout ce qui se faisait au Rd - lettres, colis
quière pour la course de secours, échanges etc.
le curriculum vitae de chaque prisonnier
Je viens cette année en auto à Leogang
J'en rapporterai à titre documentaire

Je reste à votre disposition pour autres
éclaircissements

Il me sera très agréable de faire votre
connaissance et dans cette attente, je vous
prie de croire à mes sentiments cordiaux

Rd